Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

66-67 | 2021

Les publics spécialisés au prisme de l'histoire

Introduction

Marc Debono et Clémentine Rubio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/8501>

DOI : 10.4000/dhfles.8501

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Marc Debono et Clémentine Rubio, « Introduction », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 66-67 | 2021, mis en ligne le 03 mars 2022, consulté le 30 mars 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/8501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.8501>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2023.

Tous droits réservés

Introduction

Marc Debono et Clémentine Rubio

- 1 Ce numéro de *Documents* marque la fin d'un cycle : il s'agit en effet du dernier numéro imprimé de la revue créée en 1988, laquelle, après une décision de l'assemblée générale de la Sihfles, sera désormais exclusivement diffusée dans un format numérique, disponible en ligne sur la plateforme OpenEdition. Cette évolution a semblé nécessaire, à la fois pour faciliter la diffusion des travaux de notre société en adoptant une modalité aujourd'hui usuelle de publication scientifique, tout en économisant les forces du comité éditorial de la revue.
- 2 Ce dernier numéro papier sera composé de deux parties : un dossier thématique (Publics spécialisés en didactique des langues et utilité sociale : une réflexion historique sur les choix politiques, institutionnels, théoriques et didactiques) et une partie *varia*.
- 3 Les contributions du **dossier thématique** sont issues d'une journée d'étude organisée par la Sihfles et l'équipe de recherche Dynadiv en octobre 2020 à Tours, et entendent repartir du constat alors posé : si la question des enjeux sociaux, politiques et économiques de l'enseignement/apprentissage des langues et de leur diffusion se pose de manière constante depuis les origines de la réflexion didactique, ceci est particulièrement vrai pour ce que l'on peut appeler, par convention, les « publics spécialisés » ou « à besoins spécifiques » (en ayant parfaitement conscience de la relativité et la perméabilité de cette catégorie : « Y a-t-il un français sans objectifs spécifiques » interrogeait fort justement Louis Porcher au début des années 2000¹). En effet, la fonctionnalité des enseignements a été plus particulièrement argumentée pour ces publics, ce qui amène à replacer la question au sein d'un débat plus large sur l'utilité sociale en matière d'enseignement et de diffusion des langues. Pour ce faire, une prise de recul historique semblait nécessaire afin de mieux situer et essayer de comprendre les enjeux contemporains en la matière : ainsi, les textes ici rassemblés situent l'émergence de la problématique des publics dits « spécialisés » – pour le FLE/S, mais aussi pour d'autres langues comme les langues chinoises ou sinitiques – dans ses liens avec certains besoins sociétaux, dont le « besoin » de rationalisation économique n'est pas le moindre. Par un jeu de textes en écho les uns aux autres (les textes de Véronique Castellotti et David Bel répondent respectivement à ceux de Gisèle Kahn et

de Mariarosaria Gianninoto), les auteur.e.s s'attachent à confronter une histoire ancienne et géographiquement diversifiée de la problématique à une histoire récente/contemporaine de l'émergence, en Occident, des enseignements de langues « sur objectifs spécifiques », surtout à partir des années 1950.

- 4 La plongée dans des histoires, faites de filiations et de ruptures, que proposent ces textes en écho est éclairante de notre contemporanéité didactique, qui voit le débat sur l'utilité sociale en matière d'enseignement prendre une tournure particulière. Les critiques politico-économiques ont certes régulièrement été présentes dans les discussions didactologiques (voir par exemple les prises de position d'Henri Besse au début des années 1980² ou de Robert Galisson au début des années 1990³). Mais, à notre époque, des voix se font entendre de manière particulièrement virulente en mettant en cause la prévalence de certaines notions dans les théories et pratiques d'enseignement/apprentissage des langues (« compétences », « besoins », etc.), perçue comme le symptôme d'une normalisation et d'une mainmise plus prégnante qu'auparavant du libéralisme économique dans le champ didactique. Or, l'enseignement aux publics spécialisés permet un « effet loupe » sur ces enjeux, car il peut – de prime abord – prêter le flanc de façon plus directe à ce type de critique, précisément dans la mesure où il est souvent explicitement orienté vers l'efficacité. Pourtant, comme dans toute étude historique, il convient de se garder de tout jugement rétrospectif hâtif, ignorant les circonstances dans lesquelles la prégnance de la question de l'utilité sociale s'est développée en matière d'enseignement et de diffusion en direction de ces publics dits spécialisés : l'érudition des textes ici rassemblés nous permet de ne pas tomber dans ce travers, en permettant une exploration tout en nuance de passés méconnus.
- 5 Le dossier s'ouvre par un texte de **Gisèle Kahn** (« «La langue est une marchandise». Regards sur la diffusion du français auprès de publics spécialisés du Moyen Âge au XX^e siècle ») dans lequel l'auteure pose quelques jalons d'une histoire ancienne de l'enseignement du français aux publics spécialisés, en prenant des exemples variés, tant d'un point de vue temporel que géographique : les marchands et voyageurs dans l'Europe du XVI^e au XX^e siècle, les étudiants de l'université de Vilnius aux XVIII^e et XIX^e siècles ou ceux de l'université Saint-Joseph de Beyrouth à la fin XIX^e et au début du XX^e siècle, les militaires japonais au XIX^e siècle, etc. Ce panorama volontairement non exhaustif donne une idée des réflexions alors menées sur l'utilité sociale de l'enseignement/apprentissage du français à des publics spécifiquement ciblés, réflexions qui se trouvent « liées à une conjonction d'ambitions politiques, économiques, scientifiques, voire expansionnistes et même parfois philanthropiques, affirmées » (Kahn ici même). Cette histoire ancienne permet ensuite de porter un regard éclairé sur une période plus proche de nous (1960-1985), qui a vu un développement important de la problématique des publics spécifiques en français langue étrangère – sous l'impulsion du CREDIF notamment – développement qui était alors le fruit d'une volonté politique et qui suscita de vives polémiques (utilitarisme, mercantilisme, expansionnisme, disparition de la « culture », etc.) dont il est utile de garder la mémoire pour essayer de mieux comprendre certains enjeux actuels.
- 6 C'est précisément ce que fait **Véronique Castellotti**, rebondissant sur les propositions de Gisèle Kahn pour tirer la réflexion vers la recherche en didactique des langues. Après avoir qualifié d'historiquement « intéressé » – c'est-à-dire pensé dans un but précis pour répondre à des défis politiques, économiques, militaires, etc. – cet enseignement des langues aux publics dits spécifiques, l'auteure cherche à dégager

certaines ressorts pour l'histoire des idées didactologiques : le déploiement d'une logique de l'offre, moins marquée auparavant ; l'omniprésence des discussions autour de la notion de « besoins », récente aux regards d'une histoire longue de la problématique et ancrant celle-ci dans un utilitarisme source de critiques ; l'insaisissable, car peu interrogée, notion de « publics » qui fait également son apparition dans cette histoire des idées, etc. Autant de glissements qui amènent l'auteure à se demander si la réflexion sur les enseignements spécialisés n'a pas participé à l'émergence d'« une forme de “fonctionnel exacerbé”, plus seulement utile ou efficace, mais profondément utilitariste ». Au terme de cette interprétation située de ce pan de l'histoire des idées didactologiques, le lecteur ou la lectrice découvrira quelques propositions pour l'avenir, renversant l'ordre de priorités, de la diffusion à l'appropriation, plaçant ainsi le débat sur l'« utilité sociale » sur un autre plan que strictement politico-didactique et institutionnel.

- 7 Ouvrant la discussion d'un second binôme, le texte de **Mariarosaria Gianninoto** (« L'apprentissage du chinois langue étrangère (CLE) par des publics spécialisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle ») nous emmène en Chine, pour évoquer l'enseignement du CLE à des publics spécifiques sur une période allant du XVI^e au XX^e siècle. Après des débuts de la didactique du CLE, orientée aux XVI^e et XVII^e siècles vers un public spécifique très homogène – celui des missionnaires –, les diverses pressions géopolitiques, économiques et militaires exercées par les puissances occidentales sur l'empire du Milieu au cours du XIX^e siècle amènent une ouverture forcée des échanges et l'apparition de publics d'apprenants « à besoins spécifiques » : diplomates, militaires, futurs traducteurs, fonctionnaires, etc. Cet ensemble de travailleurs étrangers exerçant leurs fonctions en Chine dans une grande diversité de secteurs va entraîner des évolutions importantes, concernant en particulier les supports et outils didactiques : « des méthodes et des glossaires sur la terminologie du droit, du commerce international, des douanes, de la construction navale », etc. À travers l'analyse d'exemples précis, l'évocation du brassage de traditions linguistiques et didactiques chinoises et occidentales offre un regard singulier sur un contexte de diffusion et d'enseignement de la langue peu étudié dans *Documents*. Le lecteur intéressé par la problématique de la spécificité des publics y trouvera des constantes, des permanences et des points de comparaison avec les autres situations évoquées dans le dossier thématique.
- 8 Ces comparaisons historiques, **David Bel** en construit quelques-unes de manière audacieuse en réponse au texte de Mariarosaria Gianninoto. D'abord en explorant le « doux anachronisme » que constitue la mobilisation de l'idée de publics ou de besoins spécifiques pour parler de temps reculés où ces notions didactiques n'étaient certainement pas formalisées de la sorte : à l'aune des catégories didactiques actuelles, faudrait-il parler de « chinois de spécialité » ou de « chinois sur objectifs spécifiques » pour évoquer l'enseignement des langues chinoises (le pluriel est ici important) aux missionnaires, puis, à partir du XIX^e siècle, aux négociants, diplomates, militaires, etc. ? Ensuite, le déplacement se fait spatial : l'auteur ose en effet une comparaison entre la Chine et l'Ouest canadien du XIX^e siècle, en se demandant en quoi l'enseignement et l'apprentissage des langues autochtones dans ces deux espaces reposaient sur des enjeux que l'on peut heuristiquement mettre en regard. La dernière mise en regard historique introduite par David Bel repose sur une expérience de vie en Chine de

plusieurs années, en tant qu'universitaire, qui permet à l'auteur de poser quelques bases d'un possible éclairage du passé par le présent.

- 9 À travers ce dossier thématique, la revue *Documents* entend donner à ces lecteurs une vision renouvelée des enjeux de l'enseignement et de l'apprentissage des langues à destination des publics spécialisés : l'éclairage du présent par le passé et du passé par le présent, la comparaison entre différents contextes parfois très éloignés et peu traités dans la recherche en didactique des langues, la mobilisation d'éléments d'histoire ancienne et « du temps présent » sont autant d'originalités de ces textes « en regard » qui participeront à ce dessein ambitieux.
- 10 L'exercice d'introduire la **partie varia** de ce numéro de *Documents* n'est pas aisé, d'autant moins à l'heure où les articles sont accessibles de façon indépendantes en ligne, sans nécessité de passer par le numéro qui les relie. Pourtant, bien que les articles de cette partie n'aient pas été composés en réponse à une même question, ou à une même thématique, nous partageons dans les *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* des intérêts communs, en particulier celui de donner des clés de lecture au champ du français langue étrangère ou seconde par le moyen de la mise en récit historique.
- 11 Cette **partie varia** a ainsi vocation à donner de l'espace à des recherches menées sur des champs, des personnes, des espaces, que les appels thématiques n'avaient pas nécessairement pu inclure ou rassembler. Nous remercions les contributrices et les contributeurs d'avoir porté à notre connaissance ces travaux qui permettent de mettre en lumière certaines des nombreuses entrées possibles pour comprendre et pour écrire l'histoire du français langue étrangère ou seconde :
- 12 - par les écoles qui ont formé depuis la France des enseignant.es voué.es à pratiquer hors de France. C'est le cas de l'École de Préparation des Professeurs de Français à l'Étranger (EPPFE), dont les archives sont présentées dans l'article de **Marija Apostolovic, Danilo Bomilcar, Alice Burrows & Amélie Cellier** et étudiées pour comprendre la structuration institutionnelle, disciplinaire et géopolitique du réseau d'enseignement propre à l'école ;
- 13 - par les professionnel.les de la diffusion et de l'enseignement du français. Parmi ces professionnel.les, **Marie-Christine Kok Escalle & Madeleine van Strien-Chardonneau** reviennent sur les enseignantes ayant exercé sous différents statuts dans les Pays Bas des XVI^e-XIX^e siècles et sur leurs rôles dans l'éducation des femmes. On lira également sur les enseignants confessionnels, tels les frères lassaliens en Bulgarie, que **Julieta Borin** étudie par le prisme de leurs valeurs et de leurs activités. On compte aussi des pédagogues comme Barthélémy Piélat, dont l'approche didactique (et en particulier son *Antigrammaire*) fait l'objet d'une étude de **Pierre Swiggers** ;
- 14 - par les ouvrages, tels les manuels d'enseignement commercial en Suisse germanophone, analysés par **Zorana Sokolovska** dans ce qu'ils représentent comme discours construisant un savoir, ou le *Manual de gramática francesa* de Echeverría Pereda, qu'aborde **Élodie Weber** par la question de l'articulation entre des conceptions et des terminologies distinctes en langue cible et en langue éditoriale ;
- 15 - par les conceptions pédagogiques et les conceptions de l'altérité qui circulent avec les enseignant.es de langue : celles de l'EPPFE, celles des frères lassaliens de Bulgarie ; mais aussi les conceptions du Soi, les invitations à se dire en français (ou plutôt leur absence) dans les manuels de FLE et de FOS (**Alessandra Keller-Gerber**). Ces conceptions sous-

jacentes à l'« art d'enseigner / apprendre les langues » et au « savoir et la culture lettrée européenne » font partie des éléments que remarque **Henri Besse** dans son compte rendu de l'ouvrage sur l'histoire de la grammaire dans l'enseignement des langues étrangères coordonné par **Simon Coffey** ;

- 16 - par les contenus plus techniquement linguistiques, comme la définition de la *phrase*, « outil d'articulation de la langue » dont l'ouvrage coordonné par **Gilles Siouffi** – qui fait l'objet d'un compte rendu par **Gérard Vigner** – propose d'écrire l'histoire.
- 17 Du XVI^e au XX^e siècle, depuis la France, la Suisse, les Pays-Bas, ou la Bulgarie, ces articles posent pour la plupart la question de la manière d'enseigner et, plus ou moins directement, celle des situations de plurilinguisme.
- 18 La perspective historique sur l'enseignement du français langue étrangère ou seconde est ainsi déclinée en éclairages méthodologiques, politiques, géopolitiques, économiques, institutionnels, sociaux, qui permettent de mesurer la diversité des paramètres qui peuvent être étudiés pour comprendre les événements historiques que constituent un choix didactique, un recrutement d'enseignant.e ou une publication de manuel.

NOTES

1. Drouère, Michel & Porcher Louis (2003). « Introduction ». *Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? Les cahiers de l'ASDIFLE* 14 : 7-8. Actes des 29^{es} et 30^{es} Rencontres.
2. Besse, Henri (1980). « La question fonctionnelle ». In Henri Besse & Robert Galisson, *Polémique en didactique. Du renouveau en question*. Paris, CLE International.
3. Galisson, Robert (dir.) (1990), *De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures. Vingt ans de réflexion disciplinaire. Études de linguistique appliquée* 79.

AUTEURS

CLÉMENTINE RUBIO

Université de Tours - marc.debono@univ-tours.fr - clementine.rubio@gmail.com